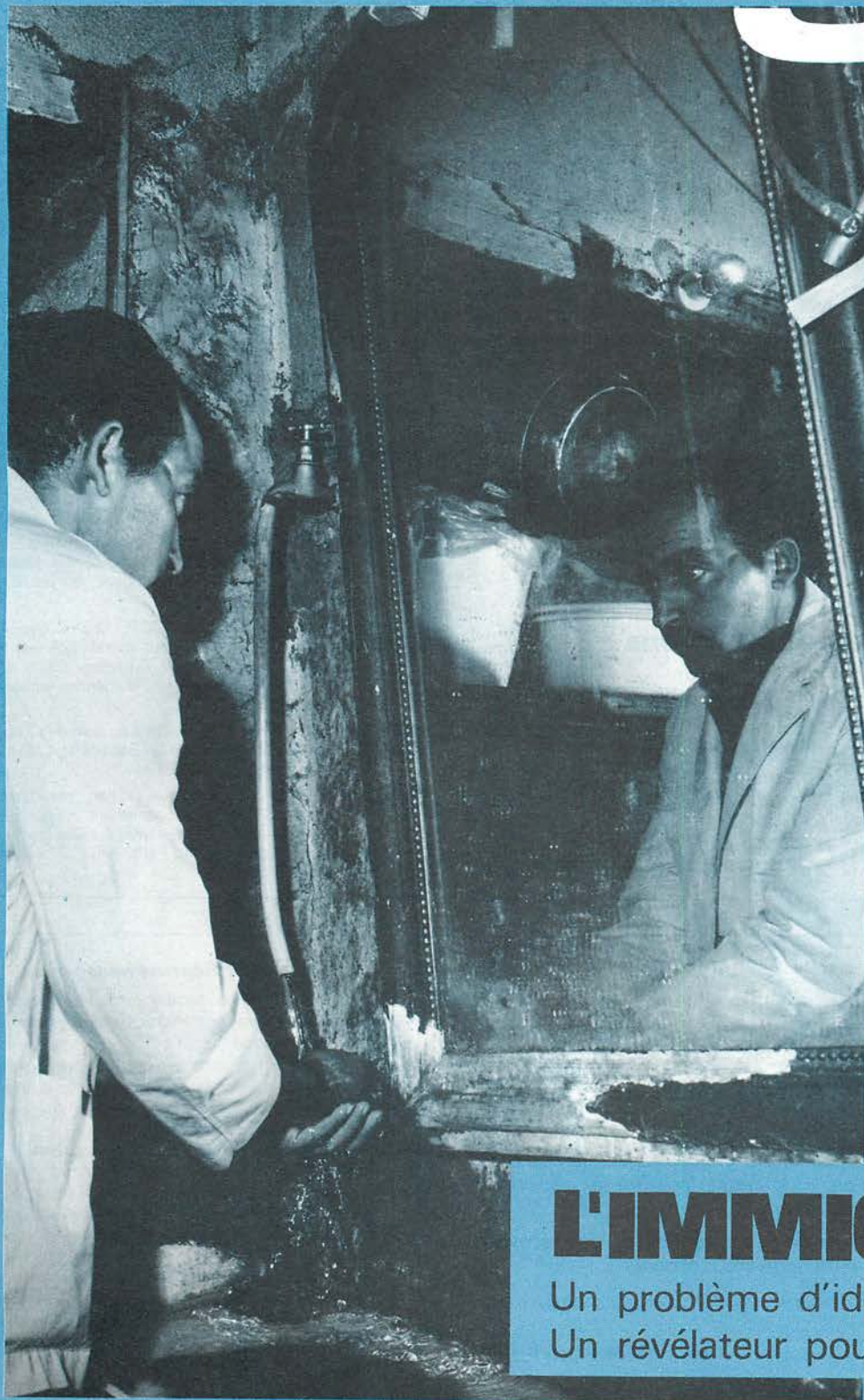


TRIBUNE DE GAUCHE

changer



L'IMMIGRATION

Un problème d'identité pour les uns
Un révélateur pour les autres



un soleil en pleine nuit

avec Michel Orphelin

« La Force du pauvre » : tel est le titre que donne *La République du Centre* à son compte rendu des représentations du spectacle de Hugh Williams à Orléans. Cette actualisation de la vie prodigieuse de saint François d'Assise, mise en musique par Kathleen Johnson et mise en scène par John Dryden, poursuit sa tournée en France.

Prochaines représentations

Bourgueil (Indre-et-Loire), salle de l'Abbaye

jeudi 7 mai à 14 h 30

vendredi 8 mai à 20 h 30

Lille, à l'ICAM, 6, rue Auber

mardi 19 mai à 20 h 30

jeudi 21 mai à 20 h 30

mercredi 20 mai à 15 h 30

vendredi 22 mai à 20 h 30

Si vous recevez « Changer » à titre promotionnel...

Avec ce numéro se termine l'envoi fait à titre gracieux, dans le cadre de notre campagne annuelle de promotion, à un certain nombre de personnes dont les noms ont été donnés par nos abonnés.

Si vous figurez parmi les destinataires de cette promotion, vous recevrez sous peu une lettre vous indiquant comment vous abonner.

Car nous espérons que vous continuerez de compter au nombre des lecteurs de « Changer ».

Le service de diffusion

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Pigué, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Paulette Burnier, Maurice Favre, Hélène Golay, Marcel Seydoux.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : Publications Périodiques Spécialisées, 01600 Trévoux (France).

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.

Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.

Tél. (022) 33.09.20.

ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros)

France : FF 60 ; Suisse : Fr.s. 24. - .

Belgique : FB 450 ; Canada : \$17. - .

Autres pays par voie normale : FF 68 ou Fr.s. 27. - . Pays d'outre-mer, par avion : FF 75 ou Fr.s. 30. - . Prix spécial étudiants, lycéens : FF 30 ; Fr.s. 15. - ; FB 225.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12 755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 123, rue Th.-De-Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 285.

Zone franc d'Afrique : par mandat de 3 750 francs CFA (abonnement avion) ou 3 400 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T La Source France.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

L'économie de la niche

Lors des derniers congrès des partis communistes des différents pays d'Europe de l'Est, il semble que tous les efforts en matière économique ont porté sur l'amélioration de la production et de la productivité. Depuis le congrès du parti est-allemand, qui s'est tenu à la mi-avril, la radio de la R.D.A. cite à longueur d'émissions les ouvriers, individuellement ou par groupes, qui s'engagent solennellement à augmenter leur production (jusqu'à 130 %) tout en diminuant leur consommation d'énergie. Pourtant, selon un spécialiste rencontré récemment à Berlin, « les efforts pour le développement économique dans les pays de l'Est sont sans résultat, parce qu'il n'y a pas d'élan, pas d'intérêt chez

les gens ». A tel point que les autorités communistes d'Allemagne de l'Est réintroduisent le système des primes, font appel à l'« intéressement matériel » des travailleurs. Selon notre interlocuteur, il semble que se pratique là-bas *l'économie de la niche* : je ne travaille que pour pouvoir vivre (ou survivre) et surtout pour ne pas avoir d'ennuis, mais pas plus que nécessaire. C'est la vie privée, à la maison, qui compte le plus. En Occident, on parle maintenant de *l'idéologie du repli*, de la sécurité à tout prix. L'heure n'est plus aux idéaux généreux, mais à la défense du territoire, de la famille, qui devient le point d'ancrage principal, le refuge. « Quel peut être l'avenir d'une société éclatée en microstructures de repli, où

l'individualisme, l'égoïsme et le corporatisme ne peuvent que s'opposer à une vision plus collective du corps social ? » demande Patrick Benquet dans *Le Monde Dimanche* du 12 avril. A l'Est et à l'Ouest, la nature humaine est la même. Privé d'un but qui le sollicite au maximum, l'homme se rapetisse et la société dépérit. « Là où il n'y a pas de vision,

le peuple périt », disait l'auteur des Proverbes. Absente du discours des conservateurs au pouvoir dans les pays communistes, absente de la campagne électorale qui vient de se dérouler en France, la vision poussant l'homme à faire de grandes choses pour son prochain, qui va s'en faire le prophète et le porteur, et dans quelle direction ?

L'heure de vérité

Au lendemain du premier tour des présidentielles françaises, deux prises de position ont donné au second tour une plus grande gravité : l'appui sans préalable du P.C. au candidat socialiste, la déclaration mitigée de Jacques Chirac.

Lorsque ce numéro de « Changer » parviendra à ses destinataires, le choix sera sans doute fait : la France ne sera plus la même. Si Giscard

l'emporte, sa majorité ne pourra être que branlante ; si Mitterrand gagne, ce sera une distribution nouvelle des cartes, avec beaucoup d'espoir pour les uns, d'appréhension pour les autres, d'incertitude surtout quant aux constituants de la nouvelle majorité. Dans les deux cas, pour la France, ce sera l'heure de vérité.

Méridien

A TRAVERS CHAMPS

Le fil conducteur

L'hiver dernier, un agriculteur polonais écrivait à son neveu vivant en France : « Nous faisons semblant de travailler puisqu'ils font semblant de nous payer !... » Mais les bas prix consentis aux producteurs pour leurs denrées n'expliquaient pas seuls l'incroyable pénurie alimentaire régnant dans ce grand pays agricole. Les machines et produits nécessaires à l'agriculture allaient en priorité aux exploitations collectivistes, aussi peu efficaces en Pologne qu'ailleurs... La terre restait soumise aux menaces de confiscation par l'Etat et ne pouvait être léguée aux enfants. Or il n'y a pas d'agriculture productive sans un attachement passionné du cultivateur à son sol.

En février dernier, un « Syndicat professionnel des agriculteurs indépendants », réclamant une réforme foncière fondamentale, naissait dans le sillage et avec le soutien du syndicat « Solidarité » de Lech Walesa.

La nouvelle organisation agricole vient enfin d'être reconnue par le gouvernement polonais. Libérée d'une tutelle étriquée, la terre polonaise va-t-elle enfin reflourir et porter ses fruits ?

Saura-t-on jamais retrouver et suivre à la trace le fil conducteur de courage désintéressé, d'amour et de foi, d'audace et de prudence qui a guidé Lech Walesa et ses camarades, pionniers d'une nouvelle société aussi éloignée de l'appât de profit que de l'asservissement à un parti tout puissant ?

Philippe Schweisguth

BOITE A LETTRES

A propos du Salvador

Un lecteur de la région parisienne se dit « vivement déconcerté » par notre éditorial d'avril sur le Salvador. Il estime que « Napoléon Duarte et la junte qui le soutient ont décidé d'extirper le *virus marxiste* en massacrant la moitié du peuple salvadorien ».

Nous ne voulions pas engager de débat politique sur une situation qui reste très complexe. Toutefois, à lire les articles parus ces trois derniers mois dans *Le Monde*, peu suspect de sympathie pour la junte salvadorienne, il apparaît clairement que les tendances que représente celle-ci ne sont pas monolithiques. « Une majorité d'officiers estime que des réformes importantes sont indispensables », titrait ce journal le 6 février. « Le vice-président de la junte préconise le dialogue pour incorporer les guerillas », pouvait-on lire le 24 mars. Le lendemain, le

journal publiait un long article consacré au successeur de Mgr Romero à l'archevêché de San Salvador. Le prélat, qui dénonçait les abus des possédants et reprochait à la guérilla son orientation communiste, affirmait que « le peuple n'a pris parti pour aucun des deux camps ».

Il est certes difficile d'ici de se faire une idée exacte de la situation. Ce qui est clair, hélas, ce sont les souffrances du peuple, et également les drames de conscience qui se posent aux milieux politiques et très particulièrement à la Démocratie chrétienne. Un député français nous disait récemment sa perplexité devant le fait que les démocrates chrétiens, au Salvador, se trouvent dans les deux camps. Espérons que M. Napoléon Duarte qui, ne l'oublions pas, a un long passé de résistance à la dictature, saura séparer le bon grain de l'ivraie et résister, cette fois, aux tendances sanguinaires de certaines personnes de son entourage.

D.M./J.J.O.

L'IMMIGRATION

Une réalité permanente

Qu'avons-nous à en apprendre ?

par Charles Piguet

L'IMMIGRATION n'est pas un facteur nouveau. Elle a existé à toutes les époques. Jérôme Carcopino, dans son livre *La vie quotidienne à Rome*, relève l'extraordinaire afflux de population de toutes couleurs que connut la capitale de l'empire à son apogée. Il faut se souvenir que c'est dans ce conglomérat de toutes les cultures d'alors qu'un prisonnier originaire de Tarse vint proposer une doctrine s'adressant à tous, sans acception de personne.

Aujourd'hui, en Europe, l'immigration est devenue une réalité immuable. Dans les métros de Londres et de Paris, la foule est bigarrée. Dans les rues de Francfort, on voit des rassemblements de Turcs. A Turin, dans certains quartiers, les graffiti sont en iranien. Même l'Italie, le pays traditionnel de l'émigration, doit aujourd'hui compter avec une importante

population immigrée des pays méditerranéens et d'Afrique, dont une bonne partie n'est même pas recensée.

Il faut bien le reconnaître, les étrangers, cela dérange. Cela dérange les habitudes et parfois la quiétude des quartiers. Les enfants se trouvent mis en contact à l'école et dans la rue avec d'autres habitudes, d'autres conceptions de vie, d'autres croyances.

Déjà se lèvent ceux de la seconde génération, fils et filles d'immigrés, aujourd'hui en âge de travailler, qui se sentent souvent en porte-à-faux, nés et élevés dans leur terre d'accueil sans en avoir tous les droits, étrangers à leur pays d'origine. Faut-il s'étonner si une partie de cette jeunesse tombe dans la délinquance ?

A cela s'ajoute le chômage qui est une autre réalité de l'Europe. Pour certains, les comptes sont vite faits : tant de chômeurs,

tant de travailleurs immigrés. Renvoyez les étrangers chez eux et le problème sera résolu. Aucun gouvernement ne se laisse aller à des déductions aussi simplistes. Pourtant, des mesures de limitation sont prises et un regain de tension se manifeste dans les relations entre communautés étrangères et autochtones depuis que se fait sentir la récession économique. Certains hommes politiques ne se sont pas fait faute d'exploiter la malaise à des fins électorales, jetant ainsi de l'huile sur le feu.

**Un immigré maghrébin :
« Il faudra bien
que tous les hommes
considèrent l'humanité
comme une seule
famille. »**

Le sentiment d'un Français

La France s'est toujours enrichie d'apports extérieurs. La France d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier ni celle de demain. Considérons depuis le début de ce siècle les vagues successives, russe, polonaise, italienne, qui ont atteint notre pays. Quelle assimilation remarquable ! Et maintenant les Portugais, les Espagnols, les Maghrébins, les Africains, les Indochinois. Le pas à franchir est plus grand. Les différences raciales, culturelles, religieuses sont plus marquées. C'est à nous de tirer le meilleur parti de cette situation, certainement irréversible, et de réussir cette nouvelle étape.

La devise de notre République est-elle réservée aux seuls Français de souche, ou applicable à toutes personnes vivant sur notre territoire ? Liberté, égalité, fraternité. Il s'agit de vivre sur l'hexagone ce dont nous rêvons pour la planète. Si nous croyons tant soit peu en Dieu, ayons la foi que là est son nouveau dessein pour la France, et empoignons les problèmes à bras le corps. Faisons taire en nous les voix du racisme. Il faut que cessent les tracasseries administratives, les humiliations, la chasse à l'étranger « de trop ». Au contraire, utilisons temps, imagination, argent, cœur à créer cette France de l'avenir. Telle pourrait être notre contribution unique et exaltante à l'histoire du monde.

Michel Koechlin

A Bagnolet, dans la banlieue est de Paris, nous rendons visite à une famille tunisienne. Le père est venu en France en 1969. Il s'est fait embaucher dans le bâtiment, économisant sou par sou pour faire venir sa famille. Aujourd'hui, ses enfants ont fait des études. Il a pu accomplir son pèlerinage à La Mecque et commencer à bâtir une maison au pays.

Ces aspects positifs de son immigration, M. Akkari nous les énumère avec conviction, avec gratitude même. Il s'exprime en arabe, un fils et une fille traduisant alternativement.

Comment ressent-il les rapports avec les Français ? Ils sont bons. On peut même dire qu'ils ont été excellents au début. Mais, depuis quelques années, l'atmosphère s'est détériorée, notamment depuis la loi Bonnet de 1979 qui permet l'expul-

sion administrative. « Aujourd'hui, on veut faire retomber sur les étrangers le problème du chômage, dit-il. L'administration est devenue tracassière. La peur et la méfiance s'emparent de nous. »

On apporte des friandises au miel, qu'un ami vient de ramener de Tunisie : un délice !

Quelle issue voit-il à cette situation ? « Il faudra que tous les hommes considèrent l'humanité comme une seule famille. »

Cette réponse, qui a un ton prophétique, déclenche une réflexion qui ne s'arrêtera pas avec les gestes d'au revoir que cette famille nous prodigue alors que nous nous dirigeons vers l'ascenseur de leur immeuble.

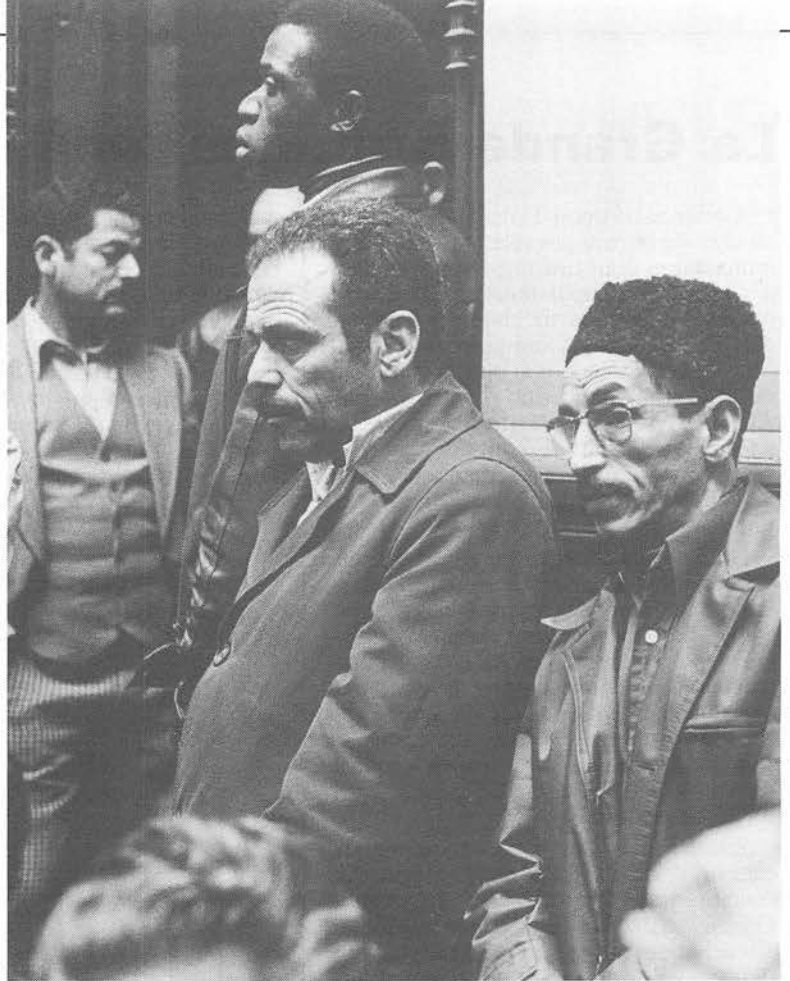
L'immigration renvoie la civilisation occidentale face à elle-même

Dans les temps reculés et jusqu'à récemment encore, celui qui quittait sa terre à la recherche de nouveaux pâturages assumait lui-même les risques de son aventure. Aujourd'hui, à côté d'une migration sauvage qui continue, la tendance est de décider centralement du sort des migrants. La main-d'œuvre étrangère devient alors une force d'appoint, celle qu'on loue à la tâche pour assumer les travaux que les autochtones ne veulent plus accomplir. Il serait donc logique de la renvoyer en période de chômage. La joie de vivre et l'ardeur au travail qui caractérisaient l'ouvrier méditerranéen se perdent dans les chicanes des statistiques, des réglementations et des contingentements officiels.

Un article sur les étrangers en Suisse dans le numéro d'essai de l'hebdomadaire romand *Le Temps* rend bien l'atmosphère : « A lire les dispositions de la nouvelle loi fédérale sur les étrangers, on éprouve un sentiment curieux, presque une gêne. Non que cette loi soit forcément mauvaise ou inhumaine : sur de nombreux points, elle améliore le sort réservé aux étrangers en Suisse. Mais elle illustre plus crûment que d'autres ce qui est aujourd'hui le ressort intime de notre société, sa Loi, son dogme : la rationalité économique. »

L'immigration agit ainsi sur nos pays comme un révélateur. Elle renvoie la civilisation occidentale face à elle-même. Un des sujets qui a été débattu en Suisse lors d'une consultation populaire sur le statut des étrangers était de savoir si un Etat qui croit à la démocratie et aux valeurs immuables qui y sont attachées peut nier à un ouvrier étranger le droit

Immigrés à Paris : des nettoyeurs du métro durant leur grève de 1980



d'emmener sa famille avec lui, même pour un temps limité. N'est-ce pas tomber dans le totalitarisme que de s'immiscer dans ce qui relève de la vie privée des individus ? La même question a été posée au sujet du logement, certains saisonniers devant habiter par contrat dans les baraquements fournis par les entreprises, sans pouvoir, à leur frais, louer un appartement en ville.

En France, des questions semblables se posent au sujet des jeunes de la deuxième ou de la troisième génération qui sont renvoyés pour des délits mineurs par décision administrative dans un pays qui n'est pas le leur. Beaucoup de gens estiment que les immigrants ont permis les développements des dernières décennies et que sans eux la France n'aurait pas connu sa prospérité d'aujourd'hui. Elle se doit donc d'assumer pleinement sa responsabilité à leur égard. « Le mouvement sud-nord de populations a été globalement positif pour la France, souligne un spécialiste de l'Afrique et de l'Asie modernes. A cause des immigrants, elle s'est ouverte au monde, à d'autres cultures, à d'autres religions. » Un haut fonctionnaire français, chargé particulièrement des problèmes de l'immigration, propose pour sa part : « Le dialogue Nord-Sud, dont nous sommes si fiers, ne doit-il pas commencer ici même, par une prise en charge effective de toutes les communautés qui vivent sur notre territoire ? »

Nous vivons donc dans un monde qui est devenu interdépendant. Le brassage des populations est une donnée irréversible de notre époque et, à moins de créer un cloisonnement entre les nations qui deviendra intolérable et explosif, il ne fera que s'amplifier. La facilité des communications le rend inéluctable. Une politique qui ne tiendrait pas compte de cette réalité-là serait à bien courte vue.

Il n'est pas déshonorant de se découvrir raciste. Il serait plus grave de continuer à vivre comme si on ne l'était pas.

Il faut se préparer, individuellement et collectivement, à vivre dans une société pluriraciale et pluriculturelle qui sera celle de demain. La présence côte à côte de communautés humaines différentes sera source d'enrichissement mutuel ou d'af-

(suite page 7)

La Grande-Bretagne, une société pluriraciale

A Newcastle-upon-Tyne, Harry Shukla est chef du bureau des relations intercommunautaires pour une région d'un million d'habitants. La population immigrée y est nombreuse, le taux de chômage l'un des plus élevés du pays. Son poste dépend du Ministère de l'intérieur et plus précisément de la Commission pour l'égalité raciale. Au plan régional, il travaille avec un « Conseil des relations communautaires » qui comprend des représentants des pouvoirs publics, de la police, des églises et des différents groupes ethniques.

De race indienne, originaire d'Afrique orientale, en Angleterre depuis une douzaine d'années, il est bien placé pour comprendre ce que ressentent les immigrés. Avec sa petite équipe de collaborateurs, il s'est donné comme objectif que « chaque habitant de sa région, quelle que soit sa couleur, sa race, sa caste, sa formation ou sa culture, trouve sa place dans la société et sente qu'il peut y jouer un rôle constructif. »

Selon Harry Shukla, pour qu'une société multiraciale fonctionne, il faut que chacun y mette du sien. Il raconte l'histoire d'un ouvrier d'origine asiatique. Au début de son séjour en Angleterre, lors d'un trajet en autobus, une femme blanche avait changé de place pour ne pas rester assise à côté de lui. Cet incident l'avait profondément blessé et il en gardait une rancune qui influençait son attitude envers tout le monde. Mais un jour, il s'était dit : « C'est impossible que tous les autres soient dans leur tort et que je sois le seul à avoir raison. » Du coup, les gens qu'il trouvait désagréables lui ont paru amicaux. « Aujourd'hui, ajoute Shukla, cet homme dit que la chose la plus importante qu'on puisse apprendre, c'est de pardonner. Chacun peut ainsi découvrir qu'il peut faire le premier pas vers les autres, sans attendre que les autres viennent vers lui. »

Ceci est aussi vrai dans les relations entre les communautés. A Newcastle, c'est devenu une habitude de s'entraider lors des fêtes culturelles ou religieuses. Pour leur Nouvel an, les Chinois avaient demandé à Harry Shukla s'il pouvait se charger de préparer un repas au curry pour un millier de personnes. Celui-ci a demandé l'aide de deux fonctionnaires de police et les Sikhs ont prêté la cuisine de leur centre religieux. « Imaginez cette scène, dit Harry Shukla : dans le temple sikh, un hindou et deux chrétiens en train de peler des pommes de terre pour le Nouvel an chinois auquel viendra participer le maire de la ville ! »

Y a-t-il meilleur exemple pour illustrer la conviction de Harry Shukla que les différents groupes ethniques sont appelés à travailler ensemble plutôt qu'à se refermer sur eux-mêmes ? Il trouve que les

membres des minorités ethniques peuvent prendre l'initiative d'inviter les autochtones chez eux. « En fin de compte, dit-il, je vois que tout dépend de gestes personnels qui peuvent sembler sans importance. Sans vouloir minimiser le rôle des institutions, je peux dire que tout ce que nous avons pu accomplir dans notre région a été le fruit de démarches individuelles venant de toutes les sphères de la population. »



Le champion antillais de cricket Conrad Hunte (en haut). Harry Shukla et sa femme Ranju (en bas).

Une ville industrielle de Grande-Bretagne : la police fait une descente dans un café fréquenté par des immigrés antillais. Elle soupçonne qu'il s'y livre un trafic de drogue. Elle ne découvre qu'un commerce illicite d'alcool.

En évacuant une caisse de bouteilles, un

agent fait un accroc au pantalon d'un jeune noir. Puis un Antillais plus âgé est bousculé. En l'espace de quelques minutes, la nouvelle est répercutée à la ronde. Le café est envahi par des groupes de jeunes gens encadrés par des activistes politiques. La police est mise en minorité. Huit voitures de police sont brûlées, des magasins pillés, des bâtiments incendiés.

Ce genre d'incidents est fréquent aujourd'hui dans les villes anglaises. Il y a en Grande-Bretagne deux millions et demi de personnes qui font partie de ce qu'on appelle les groupes ethniques minoritaires, d'origines antillaise, pakistanaise, indienne ou africaine. Quarante-cinq pour cent d'entre eux sont citoyens britanniques. Ce sont les *Black British*, les Anglais de race noire.

Conrad Hunte, qui nous relate ces faits, est l'un de ces immigrés, parmi les plus connus en Angleterre. Champion de cricket, il a été applaudi sur les stades par des centaines de milliers de personnes. « Il n'y a pas de limite à une carrière sportive pour un noir, nous dit-il, mais bien à une carrière dans l'industrie. » Sa préoccupation, ce sont les milliers de jeunes noirs sans travail. « Quelle énergie perdue ! Si ces jeunes ne trouvent pas moyen d'utiliser leurs capacités de façon constructive, ils les utiliseront pour détruire. »

La ligne politique des noirs est la désobéissance civile militante. Conrad Hunte essaie de mener un autre combat. Il a le sentiment que les brutalités de la police sont systématiquement exagérées. Plutôt que d'encourager les affrontements, il faut aider la police à surmonter ses points faibles. Par exemple son manque de compréhension de la mentalité des jeunes noirs. Conrad Hunte a rendu visite aux responsables de l'ordre public dans plusieurs des grandes villes qui comprennent des quartiers d'immigrés. Il a été invité à parler dans des écoles de formation pour *bobbies*.

« Lorsque des modes de vie différents se rencontrent, il y a forcément conflit, dit-il. Mais cela ne doit pas nécessairement conduire au désordre. Cela peut aussi produire des changements dans les attitudes. » Hunte trouve par exemple que beaucoup d'Européens considèrent que les gens de couleur ne sont pas capables de s'élever au-dessus d'un certain niveau. C'est une mentalité la plupart du temps inconsciente et il faut pourtant qu'elle change si l'on veut que chacun puisse être jugé selon ses capacités et non à cause de la couleur de sa peau.

Mais Hunte est optimiste. Il voit peu à peu une société pluriraciale s'instaurer dans les transports publics, dans les hôpitaux. La prochaine étape sera l'enseignement, terrain privilégié où peuvent s'apprendre les relations naturelles entre les races.

frontements suivant le comportement de chacun de nous.

Notre époque a honte du racisme, sans doute parce que l'on se souvient qu'il a contaminé des peuples entiers et qu'il a envoyé des millions de gens à la mort. On voudrait qu'il soit éliminé de la face de la terre. Des associations de toutes sortes organisent des campagnes de lutte contre le racisme et l'on s'étonne qu'il ressurgisse de toutes parts. Or, il n'est pas déshonorant de se découvrir raciste. Il serait plus grave de continuer à vivre comme si on ne l'était pas. En fait, nous le sommes tous et les symptômes sont sans équivoque. Ils se manifestent chaque fois qu'on a envie d'exclure quelqu'un d'autre parce qu'il est différent ou qu'il est gênant. Le racisme inspire nos orgueils et notre esprit de supériorité : il nourrit notre égoïsme et nos peurs.

L'auteur de cet article, qui a pourtant eu la chance de rencontrer des gens de tous horizons, de voyager dans divers continents sous la bannière de la « fraternité

humaine », connaît trop bien l'agressivité qui se manifeste encore souvent en lui lorsque son pays est critiqué ou que les valeurs qui lui sont chères sont ridiculisées. Il sait aussi que très vite apparaissent des jugements critiques vis-à-vis de ceux qui ont d'autres habitudes de vie : « Si les Untels étaient restés dans leur pays de soleil, ils n'auraient pas tous les embêtements qu'ils se créent ici. »

Le démon du racisme sommeille en chacun de nous et il faut savoir par quels grognements la bête se manifeste si on veut pouvoir la dompter. Ouvrir son cœur aux autres est très beau en théorie mais cela n'est une réalité que lorsque cette ouverture touche les fibres profondes de notre être, réoriente nos sentiments et nos comportements. C'est alors que le sourire et la poignée de main prennent tout leur sens. C'est alors aussi que, selon le vœu de notre ami tunisien, l'on se met vraiment à considérer toute l'humanité comme une famille.

Charles Piguet

DES LIVRES POUR L'ÉTÉ

Dans notre numéro de juillet, nous proposerons quelques livres intéressants ou enrichissants pour la période des vacances. Si nos lecteurs veulent nous signaler des ouvrages, si possible récents, qu'ils recommandent, nous leur serons reconnaissants de le faire avant le 1^{er} juin auprès de Charles Piguet, Editions de Caux, CH 1824 Caux (Suisse). Qu'ils indiquent de façon précise le titre, l'auteur et la maison d'édition des livres proposés.

PHOTOS. Couverture : CIRIC ; p. 5 : SYGMA ; p. 6 : Ecole L.-Michel de Pavillons ; p. 7 : Rengfelt ; p. 10 : F. Martin ; p. 12 : Franziosi ; p. 13 : E. Seydoux.



Dans une école de la banlieue parisienne

L'école est le terrain privilégié où des gens de diverses cultures peuvent apprendre à vivre ensemble. C'est ce qu'a montré une série d'initiatives prises par une équipe d'enseignants à Pavillons-sous-Bois, dans une école primaire ouverte en octobre 1979. Près de la moitié des enfants sont d'origine étrangère. Un jour, une des classes a préparé un couscous, sous la direction d'une mère algérienne. Un autre jour, un instituteur marocain est venu présenter les costumes et les instruments de musique de son pays. Enfin un carnaval a été organisé par toutes les classes dans l'une des cités voisines, pour « aller au devant des parents ». « Depuis lors, dit la directrice, les pères et les mères viennent beaucoup plus à l'école. Nous espérons que grâce à ces actions, ils n'auront plus peur de l'école et découvriront que les enseignants ne savent pas tout. C'est alors, ajoute-t-elle, que ces familles sentiront qu'elles font vraiment partie du tissu social. »

SANS la pratique quotidienne de l'écoute et de la contemplation, il ne me serait pas possible de m'acquitter des tâches innombrables et diverses que m'imposent mes responsabilités politiques. Comme le corps a besoin d'un apport régulier d'oxygène, de même l'esprit et l'âme ont besoin chaque jour de silence pour se retrouver, puiser des forces nouvelles, parvenir à un point de vue plus élevé d'où seront perçus dans une meilleure perspective la multiplicité des activités en cours, leur sens et leur raison d'être.

Les dangers de la fonction politique ne sont que trop évidents : l'accélération des changements techniques, sociaux, économiques et culturels impose à l'homme politique un rythme d'action de plus en plus harassant.

En outre, l'accélération de la diffusion de l'information réduit considérablement le temps disponible pour prendre des décisions. Enfin, le besoin de « démocratie de base » et de « consensus », amplifié par la caisse de résonance des médias, repose sur la multiplication des contacts et des réunions. Tout cela fait que les hommes politiques mènent un train d'enfer, qu'ils courent littéralement d'un engagement à l'autre, qu'ils n'ont pas le temps de retrouver leur souffle entre deux décisions importantes à prendre. Ils perdent alors toute perspective. Leur équipement spirituel s'appauvrit. La qualité de leur travail s'affaiblit.

Respecter notre écologie interne

En présence d'un tel diagnostic, quelle doit être la thérapeutique ? Plus de calme. Plus de temps pour la réflexion. Plus d'occasions pour regarder les choses dans leur dimension spirituelle. La plus élémentaire des hygiènes psychologiques exige impérieusement le retour à un rythme plus lent, plus adapté. Il faut aussi veiller à respecter les règles tacites de notre « écologie interne » que nous ne pouvons négliger trop longtemps sans nous exposer de sa part à certaines « sanctions ». L'homme suroccupé s'inflige à lui-même des préjudices. Il se dessèche. Spirituellement, il ne vit plus qu'au jour le jour.

Pourtant, le calme et la réflexion n'apportent pas le remède à eux seuls, pas plus que ne le font, en dernière

Action et dans la v

par M.
membre du gouver
chef du Dépar

analyse, les techniques modernes de méditation, trop superficielles. L'hygiène psychologique n'est pas tout. Les lacunes de son équipement spirituel agissent comme les signaux d'alarme pour montrer à l'homme qu'il doit chercher la guérison à une plus grande profondeur.

L'homme ne trouve un sens à la vie que lorsqu'il se détache de lui-même et qu'il se rend totalement disponible à l'obéissance à Celui qui l'a créé et sauvé, et qui lui donne une tâche à accomplir. Cette rencontre avec Dieu, cette obéissance sont l'essentiel de la contemplation chrétienne.

Mais celle-ci n'est pas un instrument qui nous aide à mieux agir. Elle vient du plus profond de l'être. Elle implique l'écoute quotidienne de la voix divine à des moments spécialement prévus pour cette pratique, sous

Contemplation de politique

Walter Gut

Conseiller cantonal lucernois
Département de l'Education

forme concentrée, puis se poursuivant, de façon plus ou moins consciente, mais dans une attitude de totale obéissance, durant toutes les activités de la journée.

Un processus invisible

La contemplation ne veut pas dire qu'on se détourne du monde ou qu'on le rejette, ni qu'on se replie sur soi. Ce n'est pas une rupture entre vie intérieure et vie extérieure. Au contraire, elle lie si bien les deux que nous en devenons plus efficaces. Par la contemplation, Dieu se concrétise en nous et nous accorde la chance inouïe d'harmoniser notre façon d'agir avec Sa volonté (...). Ce processus invisible, mais porteur de valeurs spirituelles et d'événements historiques, conduit aux changements

imperceptibles et statistiquement invérifiables qui se produisent dans l'humanité, chez les individus, dans la collectivité ou l'Etat. Ce sont ces changements qui constituent la fondation humaine de toutes les réformes sociales et politiques durables.

Au service du bien commun

Il ne faut pas s'attendre à ce que cette contemplation nous procure des recettes d'action politique. Mais elle nous permet de trouver les courants profonds de la vie en Dieu, de puiser à leur source. Elle nous éclaire aussi sur les hommes et sur la société, ce qui nous permet de mieux orienter notre action et de discerner plus clairement les composantes essentielles de notre engagement. Elle nous rappelle que nous devons notre engagement social et politique à nos concitoyens, que nous sommes responsables de ce qui se passe dans le monde politique. Elle nous met enfin sur la voie des objectifs à long terme de l'action politique.

La force intérieure qui nous est ainsi donnée nous permet de nous mettre au service du plan divin pour l'Etat et la société. Elle nous donne la volonté de nous opposer au puissant esprit du temps qui menace de détruire la dignité de chaque être humain et de vider de leur sens, par une lente érosion, les valeurs éthiques. Elle trace pour nous la droite ligne de la politique honnête du bien commun, où les considérations tactiques restent subordonnées à la cause principale. Elle nous empêche d'agir par pur opportunisme et de rechercher les « créneaux électoraux » du marché politique plutôt que la vérité et la justice.

C'est ainsi que la contemplation élève, ennoblit, purifie notre action politique. Dans cette rencontre avec Dieu, à la source même de la vie et de l'action humaine, croît en nous le désir de vivre pour autrui notre action politique. C'est alors que revêt toute sa vérité « politique » cette étrange phrase de la bible : « Celui qui perdra sa vie la trouvera. »

(D'après le mensuel de langue allemande Caux-Information)



« Se laisser déranger par les autres »

Les choix d'un ingénieur suisse

Dans le Valais suisse, en remontant la vallée du Rhône, on pouvait, récemment encore, visiter une galerie souterraine creusée dans la montagne, à 1 300 m d'altitude. Rien là d'extraordinaire si l'on sait que les Alpes sont percées de toutes parts, non seulement de tunnels routiers et ferroviaires, mais d'aqueducs modernes qui alimentent les retenues d'eau des barrages hydro-électriques. Ces lacs artificiels sont d'ailleurs devenus des buts de promenade recherchés et sur les larges digues en arc de cercle, on retrouve par un bel après-midi ensoleillé un peu de l'atmosphère des quais de Montreux, de Nervi ou de la promenade des Anglais.

Notre visite ce jour-là ne permettra pas le bronzage. On se casque ; on chausse des bottes. Mais quelle prouesse technique ! Dans l'impossibilité de construire un barrage qui puisse retenir les eaux de quelques torrents, on s'est ingénié à bâtir le réservoir à l'intérieur du rocher. Aujourd'hui, chaque kilowatt compte !

Roger Pernet, président de la société privée qui exploite ces eaux, nous fait pénétrer dans le vaste tunnel, avant que celui-ci ne soit inondé et que l'eau, s'engouffrant de là dans la conduite forcée, n'aille se jeter sur les aubes d'une turbine, 900 m plus bas.

Notre guide est un homme précis, méticuleux même. Qualités sans doute naturelles à l'ingénieur civil qui ne peut se permettre aucune erreur de calcul.

Ce qui frappe peut-être encore davantage lors de cette visite de chantier, c'est la qualité des rapports humains. Auparavant, Roger Pernet était fondé de pouvoir dans une société d'électricité. Il y a appris par l'expérience que ce ne sont pas seulement les machines et les fonds investis qui assurent la production industrielle, mais les hommes. En se préoccupant d'abord du plein épanouissement de ceux qui travaillent dans l'entreprise, on crée le climat qui permet d'assurer dans les

meilleures conditions l'efficacité des investissements, la rentabilité des affaires et l'adaptation aux évolutions commerciales et techniques.

« Personne dans l'industrie ne nie l'importance du facteur humain, dit-il. Bien au contraire. Mais, en général, on met cette préoccupation en dernier, après tout le reste. En fin de compte, on n'a plus de temps pour les gens. Lorsqu'on s'intéresse en priorité aux hommes, on découvre que ce sont eux qui résolvent les problèmes. Alors le travail ce n'est plus des heures qui s'achètent mais de la vie qui se donne. »

D'une conversation avec Roger Pernet se dégage ainsi toute une philosophie de la conduite des affaires qu'il ne réserve d'ailleurs pas à sa seule sphère professionnelle. Un grand débat national, concernant le statut des étrangers en Suisse et notamment celui des ouvriers saisonniers, a eu lieu ces derniers temps à l'occasion d'une votation populaire. Ceux qui insistaient sur l'aspect humain du problème se sont opposés à ceux qui se préoccupaient avant tout de la marche économique du pays. Pour Roger Pernet, c'est là un faux dilemme car seul le respect prioritaire des valeurs humaines peut garantir à longue échéance la santé de l'économie.

Ouvrir son foyer

Il y a trois ans, chargé par la paroisse catholique de Vevey de s'intéresser au nouveau statut des étrangers, qui était alors en discussion au parlement, Roger Pernet voulut participer à une réunion organisée par des associations d'immigrés de sa ville. Un abbé italien, inspiré par une certaine dialectique, y fit le procès de l'industrie et de la vie politique suisses. « C'était une attaque de tout ce que je représente. Du coup, c'était moi qui me sentais un étranger. J'avais envie de tout abandonner. » Mais, à la sortie de cette séance, avec un ami, trouvé là par hasard,

il décida de chercher à établir un contact personnel avec quelques-uns de ceux qui avaient organisé cette réunion.

Ce fut le début d'une série de soirées au cours desquelles Roger et Yvonne, son épouse, accueillirent chez eux des responsables des communautés étrangères de leur région. « Il s'agissait tout d'abord de faire connaissance, dit-il. Le problème des étrangers subsiste tant que nous restons des étrangers les uns pour les autres. Jusqu'ici, j'avais considéré que le problème des étrangers était leur affaire. Je n'avais donc pas à m'en préoccuper. J'ai compris que cela nous concernait tout d'abord, nous Suisses. Nous avons donc pris le temps de nous connaître, de nous retrouver avec nos familles, de prendre des repas ensemble. Peu à peu, nous avons pu nous dire ce que nous pensions vraiment. »

Quand les barrières tombent, quand l'esprit se libère des préjugés, on permet à la pensée d'imaginer des solutions inattendues. L'idée jaillit d'organiser des rencontres avec ceux qui préparaient cette nouvelle loi au parlement fédéral. Nous avons reçu d'abord en petit comité un conseiller national démocrate-chrétien, puis une conseillère radicale. Une séance plus large fut organisée avec un député socialiste puis une séance publique avec un libéral. La presse se mit à parler des travaux de ce groupe de réflexion.

Tout cela contribue à changer les mentalités de part et d'autre. Car ce ne sont pas les lois qui changent les hommes. Elles n'existent que pour ordonner les rapports des habitants d'un pays entre eux. De bonnes lois dépendent donc de la qualité des rapports humains.

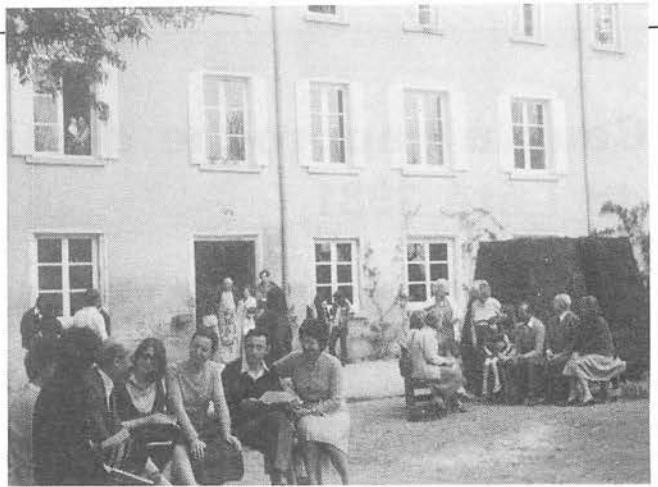
Quel a été le moteur de toute cette action ? Roger Pernet répond sans une parole de trop : « Le fond de l'affaire, c'est que nous détestons être dérangés. Or le monde actuel est dérangeant. Tant d'événements remettent en question notre sécurité et notre tranquillité. On peut alors choisir entre deux attitudes : se protéger, se cantonner et défendre à tout prix son mode de vie. Ou bien on se laisse déranger et on s'ouvre vers l'extérieur. Le point de départ pour moi a été de me laisser bousculer... »

Roger Pernet est un homme pleinement occupé. A côté de ses activités professionnelles et de son engagement au sein de sa paroisse, il préside une association qui a créé une école pour enfants handicapés mentaux et il est membre du Conseil de la Fondation suisse pour le Réarmement moral, qui gère le centre de Caux. Il n'y a pourtant pas de hiatus dans sa vie car il cherche à déceler partout les énergies cachées et n'a de cesse qu'elles servent au bien-être de tous.

Ch. P.

Une rencontre en France... vue par un Anglais

Quatre journées familiales de rencontre, de réflexion et de détente ont rassemblé une trentaine de participants à Saint-Symphorien-sur-Coise, dans le département du Rhône. Il nous a paru intéressant de reproduire ici les passages essentiels du compte rendu qu'en a rédigé un enseignant de Manchester, M. Edwin Noble, venu avec son épouse et une autre enseignante anglaise, Mlle Thompson.



Des réunions détendues par petits groupes.

Notre route se faufile entre les vergers de pêchers et de cerisiers en fleurs. Notre but, la Neylière, est une maison d'accueil que tiennent des Pères maristes dans les Monts du Lyonnais. De cette ancienne maison de maître, on aperçoit de petits villages, des collines boisées et des champs parsemés de coucous.

« Quel monde construisons-nous pour les hommes et les femmes de demain ? » C'est à cette question que parents, enseignants et jeunes ont été conviés à réfléchir, du 8 au 12 avril, par un ménage lyonnais, Jacques et Dominique Terras, tous deux professeurs de physique.

Bien que tous deux aient étudié à la même université, ils ont fait connaissance grâce à leur amour de la musique. Un jour quelqu'un leur a montré un numéro de la revue *Changer*. Dominique s'y est abonnée ; au fil des mois le contenu de la revue l'a intriguée de plus en plus, ce qui a convaincu Jacques de la lire à son tour. Aujourd'hui, les Terras se sont engagés dans la lutte pour redonner un fondement moral et spirituel à l'enseignement.

Arrivant d'Angleterre, j'ai été d'abord frappé par les différences évidentes entre nos pays : nourriture, organisation et façon de s'exprimer. Au fur et à mesure des débats, cependant, le fait que j'étais à l'étranger entraînait de moins en moins en ligne de compte. Il ressortait de ces discussions que les expériences personnelles et professionnelles vécues en France ressemblaient fort aux nôtres. Un fait s'imposait : ce qui nous unit est de loin plus important que ce qui nous divise.

Bien des participants à ces journées connaissaient le Réarmement moral depuis peu, par exemple deux sœurs et une de leurs amies. L'aînée des sœurs s'était inscrite aux conférences de Noël à Caux avec ses deux compagnes sans leur dire qu'il s'agissait du Réarmement moral. Ce séjour les avait marquées et elles se trouvaient à ces journées pour en connaître davantage.

Depuis Noël, la plus jeune sœur avait parfois commencé la journée par un

moment de silence avec ses élèves de six ans. Elle leur suggérait de penser à une action utile. Presque tous avaient des idées ; elle leur en faisait choisir une qu'elle inscrivait au tableau.

Un jour c'était : « Aller à la cantine sans faire les fous. » Le lendemain c'était : « Dire bonjour à ceux que nous verrons aujourd'hui. » L'institutrice a pris la peine de prévenir les personnes impliquées dans la vie des élèves pour qu'elles sachent encourager les enfants.

Les parents actifs dans la vie scolaire de leurs enfants

J'ai été frappé d'abord qu'une petite moitié des participants à ces journées étaient des enseignants en exercice et par ailleurs que certaines des idées les plus constructives émanaient des parents. En règle générale, je dois dire que les parents français prennent une part bien plus active à la vie scolaire des enfants qu'en Angleterre. Il existe plusieurs associations de parents d'élèves rivales, d'où la politique, d'ailleurs, n'est pas absente.

Une mère d'élève du sud de la France nous a raconté que toutes les activités de son village, ou presque, dépendent de l'une des associations de parents ; au point que les enfants de ceux qui n'en font pas partie ne peuvent y participer. Le prêtre de la paroisse catholique désapprouve les idées politiques de cette association. Aussi, lors d'une kermesse destinée à collecter des fonds, il a organisé une sortie pour ses paroissiens au village voisin. « C'est un scénario à la Don Camillo », commente-t-elle.

« Le danger, a ajouté une autre mère d'élève, c'est que ces associations de parents se cantonnent à la critique des enseignants au lieu de souligner le constructif. » Ayant elle-même critiqué l'instituteur de son fils, elle a décidé de l'inviter pour un repas chez elle pour

marquer le début de nouvelles relations entre eux.

Les enfants présents – à l'exception d'un petit garçon d'un an ! – ont apporté leur contribution à ces journées. Les trois plus jeunes ont fabriqué une série de diapositives dessinées sur le thème de « Pierre-moteur », ce petit garçon qui inspire toute une série de gens à faire un geste envers quelqu'un d'autre. Une jeune Laotienne, qui ne parlait que sa langue il y a trois ans, a écrit et lu en français un poème très émouvant.

Une réflexion sur la conduite à suivre dans le pays allait de pair avec des réunions plus détendues, par petits groupes, au soleil, pendant lesquelles on a parlé de la valeur du silence dans notre monde agité. Chacun pouvait alors exprimer des difficultés concrètes qu'il rencontrait : une mère de famille dont le mari travaille douze heures par jour, une autre dont les enfants partent très tôt pour l'école, une personne que gêne l'idée d'écrire ce qu'elle pense, mari et femme qui ne trouvent pas toujours facile la collaboration en ménage. Ces réunions permettaient de faire ressortir les raisons qui encouragent à persévérer et à prendre du temps en silence le matin, et l'importance de ce moment pour la destinée de chacun.

Il s'est dégagé de ces journées l'impression que les Français ressentent de plus en plus la nécessité d'une base morale dans l'enseignement. Les participants ont réfléchi aux moyens d'encourager dans ce sens ceux qui veulent traduire dans les faits cette nécessité et de les souder en un groupe efficace.

Les participants à ces journées se sentaient comme chez eux dans ce centre que dirigent seulement six frères maristes, qui ne sont plus jeunes. Il y a quelques années, les membres de cette communauté avaient décidé que leur maison devait devenir un centre de rayonnement spirituel et s'ouvrir au-delà de leur stricte communauté ou de leur Eglise. Les expériences qu'ils ont faites depuis cette décision sont extrêmement concluantes.

Caux à l'approche des sessions de l'été 1981

Le 4 juillet prochain débiteront, à Caux-sur-Montreux, en Suisse, les rencontres internationales du Réarmement moral pour 1981. Depuis plusieurs mois, divers groupes sont au travail à travers l'Europe et au-delà pour préparer les sessions qui se succéderont jusqu'au 30 août.

Parmi les premières arrivées se trouvera une délégation venue tout exprès d'Australie, de Nouvelle Zélande, et des îles du Pacifique. On imagine aisément ce que représente un tel voyage pour ceux qui l'entreprennent. Aussi, ceux qui préparent leur accueil en Suisse et en Europe font-ils tout le nécessaire pour que leur séjour réponde à leur attente.

Nous avons présenté dans notre dernier numéro (avril 1981) la session qui, du 16 au 24 juillet, sera animée par une importante équipe de jeunes et qui aura pour thème « Chacun compte ». A en juger par les sessions du même genre qui se sont déroulées les années précédentes à Caux,

celle-ci est d'ores et déjà assurée d'attirer un vaste nombre de participants de tous âges.

Une rencontre de préparation pour la session « Familles » a réuni récemment à La Haye des personnes venues de Scandinavie, d'Angleterre, de France et de Suisse. La période prévue pour cette session, du 26 juillet au 3 août, promet d'être à nouveau captivante pour les petits et pour les grands.

Pour la session *Présence de l'Afrique*, du 15 au 19 août, des personnalités du Zimbabwe, du Kenya, du Nigéria, du Soudan, de la Côte d'Ivoire et d'Afrique du Sud ont manifesté leur vif intérêt. En plus de la question brûlante de l'avenir de l'Afrique du Sud, cette session permettra de traiter des rapports entre chrétiens et musulmans et de la coopération entre puissances régionales.

Enfin, en vue de la *Rencontre industrielle*, qui aura lieu du 25 au 30 août, quelques-uns des membres européens du comité d'organisation se rendront à Tokyo pour participer, du 5 au 8 juin, à une importante conférence mise sur pied par leurs collègues japonais. D'autres viendront à Genève au milieu de juin pour approfondir les contacts établis l'an dernier avec leurs collègues participant à la conférence de l'Organisation internationale du Travail.

Caractéristique de l'intérêt suscité par ces rencontres à travers l'Europe est l'intention exprimée par une dizaine de membres du parlement de Bonn d'assister à l'une ou l'autre des sessions de Caux.

Son ménage est assuré à la Winterthur



Ici et à son domicile.

Avec une seule et même police.
A un prix très raisonnable.
Assurance responsabilité civile
privée comprise.
C'est tellement simple!

winterthur
assurances

Toujours près de vous.
Même à l'étranger.

Himmat change de formule

En 1965, à l'issue d'une campagne nationale durant laquelle il avait proposé à ses compatriotes de tout mettre en œuvre pour une Inde forte, propre et unie, Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma, sollicité par des milliers d'Indiens de tous âges et de toutes origines, avait lancé un hebdomadaire, *Himmat*, dont le titre veut dire courage en langue hindi et dont nous avons, à de nombreuses reprises, cité des articles.

Durant ces seize années, qui ont vu l'Inde se transformer considérablement, mener deux guerres avec son voisin le Pakistan, favoriser la naissance du Bangladesh, traverser une période de dictature, *Himmat* n'a cessé d'exprimer des vues libres et non partisans et de se battre contre la corruption ou l'impérialisme à tous les niveaux.

Depuis le 1^{er} avril dernier, *Himmat*, — qui paraît désormais tous les quinze jours — s'est revêtu d'une robe nouvelle: couverture en trois couleurs, doublement du nombre des pages, nouvelle mise en page, participation à la rédaction d'un nombre accru de collaborateurs.

« Nous voulons vous donner un *Himmat* de meilleure qualité, plus épais et plus attrayant, écrivait Mlle Kalpana Sharma, rédactrice en chef, en annonçant cette transformation à ses lecteurs, tout en conservant l'esprit de combat et le tranchant que vous avez toujours connus.

« Nos prises de position resteront les mêmes, tant elles sont nécessaires: pour les libertés fondamentales et pour la justice; pour que le citoyen ordinaire puisse s'exprimer face à un centralisme grandissant; pour placer les problèmes de l'Inde dans leur perspective universelle; pour la vérité et contre la tyrannie »

Le rapport de la Fondation suisse pour le Réarmement moral

Le rapport annuel pour l'année 1980 de la Fondation suisse pour le Réarmement moral vient de paraître. Il comporte, outre les comptes d'activité et le bilan de la Fondation, un tableau d'ensemble de l'action du Réarmement moral en Suisse et surtout au centre de Caux. Dans son introduction, le président de la Fondation, M. Daniel Mottu, rappelle les événements graves qui se sont déroulés dans le monde au cours de l'année écoulée. Il évoque aussi les événements porteurs d'espoir, notamment « l'indépendance du Zimbabwe et l'affirmation de l'identité de la Pologne au sein des pays socialistes, événements mémorables qui resteront gravés dans l'histoire, quel que soit l'avenir de ces pays. »

« Ces événements, poursuit M. Mottu, ont été constamment présents à l'esprit des quel-

que trois mille participants aux sessions de Caux 1980. Dans un tel forum, où se côtoient sans cesse des personnes de tous bords, chacun apporte son lot de préoccupations, mais chacun porte aussi témoignage qu'en toutes circonstances, là où il y a renouveau de l'homme, il y a renouveau d'espérance. »

Le rapport précise par ailleurs que, durant l'année 1980, le centre de Caux a enregistré 38 492 nuitées. Il donne aussi quelques chiffres intéressants, notamment le montant des dons réguliers mensuels au Réarmement moral en Suisse (173 000 Fr.s. pour l'année) et le pourcentage des dons et contributions par pays d'origine (60 % pour la Suisse; 31 % pour les autres pays d'Europe).

Ce rapport est à la disposition de ceux qui désirent se le procurer (Réarmement moral, Case postale 3, 1211 Genève 20).



Quelques uns des chefs indiens du Canada à la rencontre de Calgary.

Chez les Indiens du Canada

« Le moment d'agir est-il venu pour les Indiens ? » devait demander, lors d'une rencontre à Calgary, un chef de tribu de l'Ouest canadien, en évoquant les désordres de la société d'aujourd'hui qui ne reconnaît plus le « Grand Esprit ». A cette rencontre, du 10 au 13 avril derniers, les chefs Crowchild, Snow et Pretty Young Man avaient invité leurs homologues de sept tribus réparties dans tout le pays ainsi que des Blancs du Canada et des Etats-Unis. Car il leur tenait avant tout à cœur d'éveiller la conscience de leur peuple à ses responsabilités envers l'ensemble du pays.

Les échanges quotidiens, précédés chaque matin d'une cérémonie du calumet au cours de laquelle était invoqué le Grand Esprit, ont été d'une franchise étonnante : toute barrière entre Blancs et Indiens semblait disparaître.

« La nature n'appartient pas aux hommes ; ce sont les hommes qui appartiennent à la nature », ont tenu à affirmer plusieurs des porte-parole indiens. Vérité que vint souligner un agriculteur blanc. Pour lui, les diplômés qui l'aident à bien gérer sa ferme sont une chose, l'aide qu'il a reçue du Réarmement moral, grâce à laquelle il peut s'entendre avec son frère, en est une autre, bien plus importante.

Ces journées ont redonné espoir aux chefs indiens présents ainsi qu'aux Blancs dont l'un d'eux a reconnu avoir dû réviser entièrement son attitude envers les Indiens. Le chef Wally Labellois, un des responsables du mouvement « Fraternité indienne nationale », a émis le vœu qu'une délégation indienne se rende prochainement à Caux pour y transmettre le message de leur peuple.

Dans la presse nantaise

Presse-Océan et *L'Eclair*, les deux quotidiens nantais, ont publié, du 17 au 22 avril, dans l'ensemble de leurs éditions, une série de quatre articles consacrés à la conférence sur le développement qui s'est déroulée au centre du Réarmement moral à Panchgani, en Inde, au mois de janvier dernier (voir *Changer* n° 112). Ecrits par M. Maurice Nosley, qui faisait partie, avec son épouse et un autre ménage nantais, de la délégation venue de France participer à cette conférence, ces articles sont intitulés « Développement du tiers monde, sans oublier les hommes... » Ils avaient été annoncés en première page de l'édition des quotidiens datée du 17 avril par une photo en couleur d'une Indienne tendant une guirlande de fleurs avec pour titre : « Ombres et lumières de l'Inde. »

La France et les Anglais

« Regard sur la France », tel était le titre d'une causerie faite par Michel Sentis à Londres le 9 avril dernier devant le cercle des Amis du Théâtre Westminster. « Nos deux pays sont très différents et ils doivent accepter d'être différents, a notamment déclaré M. Sentis qui séjournait en Grande-Bretagne avec sa femme et un de ses fils. Dans la vie de ménage, la différence de caractère entre mari et femme donne du sel à la vie. Il peut en être de même dans les relations entre nos deux pays. Si nous nous associons seulement parce qu'il nous convient d'être ensemble, c'est une espèce de concubinage qui se terminera dans les crises et les disputes. Si nous nous associons pour répondre à une vocation commune, nous saurons surmonter les inévitables difficultés que créeront toujours nos conflits d'intérêts.

« La communauté économique que nous sommes en train de construire n'est qu'une étape en vue d'une autre Europe, l'Europe que nous aurons à faire « de l'Atlantique à l'Oural », pour reprendre l'expression du général de Gaulle, une fois que la Russie aura secoué le joug totalitaire de son régime soviétique. Toutes les institutions que nous aurons créées d'ici-là seront un handicap pour l'intégration du reste de l'Europe. Tout ce que nos relations entre Etats nous auront appris au cours de l'édification de ces institutions nous aidera puissamment. »

Les nombreuses questions du public révélèrent combien il est indispensable de multiplier les initiatives qui permettent aux partenaires de la Communauté économique européenne de mieux se connaître. Par exemple, une question critiquant l'agriculture française selon les préjugés prévalant souvent dans l'opinion britannique amena un agriculteur anglais, ayant rendu visite à ses collègues français, à répondre à la

place de l'orateur et à redresser les faits.

M. Sentis en profita pour rendre hommage aux seize femmes britanniques qui firent l'effort de venir à Paris en novembre dernier pour connaître la France, dans ses foyers, dans sa vie politique, dans ses institutions.

Tournée en Tanzanie

A l'invitation de M. J.-E. Minha, ambassadeur de Tanzanie dans les pays nordiques, une petite équipe du Réarmement moral, comprenant un agriculteur suédois et sa femme et deux Danois, vient de séjourner durant trois semaines en Tanzanie. Il est intéressant de noter que la moitié de l'aide que ce petit pays africain reçoit des 17 pays de l'O.C.D.E. vient des pays scandinaves, où l'on s'intéresse tout particulièrement à l'Afrique australe et orientale. Des pays comme le Kenya, le Zimbabwe et la Tanzanie sont les principaux bénéficiaires des programmes d'aide et de coopération des pays nordiques.

Les membres de cette équipe ont noué de nombreux contacts, notamment dans les milieux syndicaux et patronaux et avec un certain nombre de hauts fonctionnaires. A plusieurs occasions, leurs interlocuteurs les ont remerciés de ce que leurs pays font pour le développement de la Tanzanie. Au Rotary-Club de Dar-es-Salam et lors d'autres rencontres ils purent présenter le Réarmement moral et le programme des conférences de Caux.

Le bureau régional de l'Alliance coopérative internationale a organisé pour eux la visite d'une plantation nationalisée de café, puis d'un village collectif dont ils rencontrèrent les vingt conseillers. Ceux-ci furent particulièrement intéressés par les explications de leurs interlocuteurs scandinaves sur le programme d'éducation morale qui, au tournant du siècle, avait fourni aux pays du nord la base de leur actuel développement économique, surtout dans les régions rurales.

Hommage à Lanza del Vasto

par Hélène Guisan-Démétriades

A la fin de l'année dernière a paru aux Editions du Cerf, dans la collection *Témoins spirituels d'aujourd'hui*, un livre de René Doumerc, professeur de lettres à Toulon, intitulé *Dialogue avec Lanza del Vasto* (1). Quelques mois plus tard, mourait, à près de 80 ans, celui que le Mahatma Gandhi avait appelé Shantidas, serviteur de paix.

Lanza del Vasto est originaire d'une vieille famille sicilienne. Il a été poète, philosophe, homme d'action, fondateur de plusieurs communautés rurales dans le sud-est de la France, bases du mouvement d'action non-violente de l'Arche.

René Doumerc a réussi à donner, en quelques deux cents pages dialoguées, un aperçu de la vaste production littéraire et philosophique de l'auteur ainsi que l'itinéraire spirituel d'un homme qui a toujours relié l'action à la contemplation. On trouve en fin d'ouvrage une précieuse bibliographie. Citons parmi bien d'autres *Le Pèlerinage aux Sources*, *Les Commentaires de l'Évangile*, *Les Quatre Fléaux*, *Technique de la Non-Violence*.

Ecoles de vie intérieure

Mais peut-être faut-il voir dans l'Ordre de l'Arche lui-même, projection vivante d'une pensée et d'une foi, l'apport essentiel de l'homme. Des communautés au nombre croissant de compagnons se sont ouvertes, principalement à Saint-Pierre de Bollène, dans la vallée du Rhône, en 1955, puis en 1962 à La Borie-Noble, dans le Haut-Languedoc, écoles à la fois de vie intérieure et d'action non-violente. Ces communautés patriarcales groupent individus et familles entières qui assurent l'essentiel de leur subsistance par le travail de la terre et la pratique de métiers artisanaux. Elles renouent avec des manières de faire ancestrales, non par nostalgie du passé mais pour rétablir des valeurs permanentes. L'Arche a pour patron saint Jean-Baptiste, le Précurseur, celui qui est venu non pour être la voie, mais pour aplanir la voie du Seigneur.

On entre dans l'Arche par choix ou vocation. On se lie à sa règle par des vœux. L'Arche se veut le creuset d'une race d'hommes nouveaux, d'un peuple universel et sans frontières. La fidélité à la religion catholique de la plupart s'allie à l'ouverture sur toutes les religions par

l'adoration du Dieu un, unique et le même. Des fêtes et des camps d'été rassemblent des centaines d'hôtes venus du dehors ; les uns sont *les Alliés* qui renouvellent une promesse annuelle, les autres sont *les Amis de l'Arche*, groupes d'étude créés dans de nombreuses villes de France, de Suisse, d'Afrique du Nord, qui se rassemblent autour des *Nouvelles de l'Arche*, cahiers mensuels qui transmettent l'enseignement.

Un trou dans l'eau

Comme bien d'autres, Lanza était convaincu de la nécessité de changer le monde, mais il aimait à répéter : « Révolution sans conversion n'est que trou dans l'eau. » « Vous pouvez changer les institutions, les structures et les lois, si vous n'avez pas changé les hommes dans la même mesure et si vous ne les avez changés avant même que rien d'extérieur ne soit changé, vous avez fait un trou dans l'eau. » Il renvoyait dos à dos moralistes et réformateurs comme porteurs d'une moitié de vérité, ceux qui croient pouvoir améliorer les hommes en changeant leurs conditions de vie, tout comme ceux qui ne se préoccupent que des âmes, sans rien faire pour s'opposer aux abus. « Il faut travailler du dedans et du dehors en même temps, disait-il. Si l'on n'a pas la vérité et la justice en soi, comment les donnerait-on aux autres et au monde entier ? »

Aussi, dans ces modèles réduits de société humaine que sont les communautés de l'Arche, apprend-on d'abord à travailler sur soi-même pour pouvoir vivre ensemble. En même temps, par le jeûne, le recueillement, la prière et la conversion du cœur, on se prépare à l'action extérieure non-violente.

Lanza a puisé dans le Sermon sur la montagne et chez Gandhi l'inspiration de cette action. La justice est chose de la conscience. Elle a une puissance par elle-même. « La lutte non-violente n'est pas la confrontation de deux forces dont la plus grande finira par triompher, mais la confrontation de deux états de conscience dont l'un est plus éclairé que l'autre et vaincra en éclairant l'adversaire. La tâche de la non-violence consiste à mettre en œuvre la force de l'esprit. Cette force, cette pression, cette contrainte morale ne doit forcer l'adversaire à rien d'autre qu'à prendre conscience de son tort. »

La nécessaire préface à une lutte non-violente est la reconnaissance publique de sa propre part de torts et l'expiation de ces

torts comme de ceux de l'adversaire qu'on assume ensemble par le sacrifice que l'on fait de sa vie. « La fin de la non-violence reste le retournement de l'adversaire, la conversion de l'ennemi en ami, du méchant en juste, du tyran en ordonnateur équitable. C'est la véritable fin, tandis que le but qu'on se proposait d'atteindre ne sera que le résultat et l'une des conséquences de la concorde obtenue... L'adversaire ne doit pas être écrasé mais gagné. »

Parmi les actions entreprises sur cette base, on peut citer, en 1956, les jeûnes dans les taudis siciliens aux côtés de Danilo Dolci, ceux de Paris, en 1957, pour dénoncer la pratique de la torture en Algérie dans les deux camps. On encore cette action, en 1960, qui devait aboutir à un statut pour les objecteurs de conscience en France.

Le chemin aplani

J'ai eu la chance de prendre part, fin janvier, à un service œcuménique à la mémoire de Lanza del Vasto, organisé par le groupe des *Amis de l'Arche* de Lausanne. Avec quelle émotion n'ai-je pas retrouvé, intact, à vingt ans de distance, l'esprit même de l'Arche vivant dans la beauté des chants liturgiques, la lenteur des gestes, et cette prière de l'unité, récitée en cercle à la lueur des bougies comme en plein soleil, autrefois à Bollène.

Non sans nostalgie, j'ai refait mentalement le parcours pour mieux comprendre cet arrachement brutal qui m'avait fait quitter d'un coup et sans retour un maître aimé et des amis. Durant cinq ans l'enseignement de Lanza avait agi sur moi comme un décapant, mettant à nu les divisions internes qui me tenaient éloignée du bien même que je quête. Il m'avait rendue plus perméable à la vérité, mais n'avait rien changé en moi. Je me connaissais jusqu'au désespoir et je m'évertuais en vain.

A Bollène, autour de Lanza, les compagnons avaient tout donné, car tout leur était demandé. Ils rayonnaient d'une foi vécue. A Lausanne, en ce temps-là, nous nous rassemblions autour d'un enseignement exigeant que nous ne savions trop comment appliquer à notre réalité quotidienne. Nous donnions peu et nous ne voulions rien perdre.

C'est à Caux, un week-end de Pentecôte, que j'ai découvert la réalité de la voix intérieure avec une évidence telle que je n'ai pu lui résister. En confrontant ma vie à ces quatre coordonnées de l'absolu que sont l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour, j'ai vu non seulement où j'en étais mais aussi ce que j'avais à faire pour retrouver l'unité et j'ai pu remettre à Dieu pour ses propres desseins une vocation littéraire que je tenais de Lui.

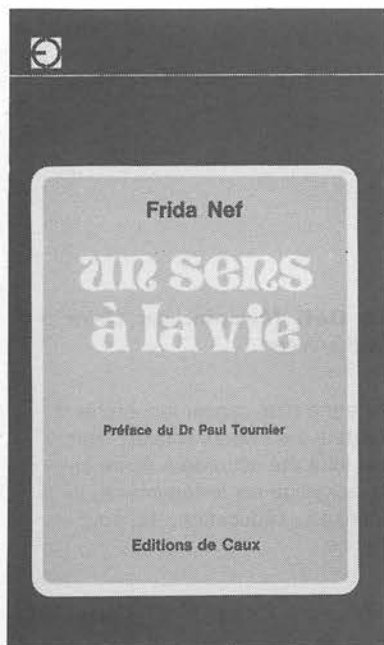
Fidèle à son patron, saint Jean-Baptiste, le Précurseur, l'Arche avait aplani pour moi le retour au seul Maître.

(1) *Dialogues avec Lanza del Vasto*, Ed. du Cerf, collection *Témoins spirituels d'aujourd'hui*, 1980.

Un sens à la vie, par Frida Nef. Préface du D^r Paul Tournier.

Fille d'un pauvre ouvrier tisserand, Frida Nef connaît toute petite la misère et la lutte pour l'existence. Dès l'âge de quatorze ans, elle travaille dans des familles bourgeoises, ulcérée d'être traitée de bonne. En même temps, elle poursuit une quête obstinée d'un sens à la vie et les questions qu'elle se pose sont universelles. Frida Nef n'offre pas de réponses théoriques. Elle associe très simplement le lecteur à une aventure qui l'a conduite bien au-delà de tout ce qu'elle avait imaginé.

135 pages, format 10,8 x 18 cm.
Fr.s. 12.- 30 FF.

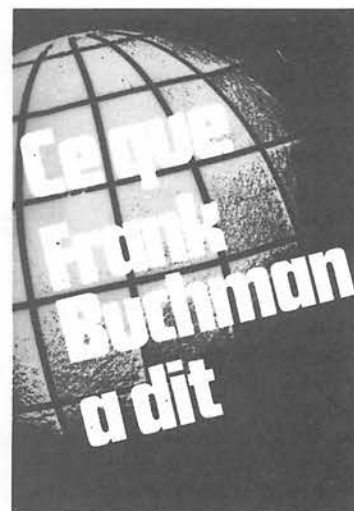


A paraître en septembre 1981
Garth Lean
Dieu par expérience
(Good God, it works)
175 pages environ, format 10,8 x 18 cm

Ce que Frank Buchman a dit.
Textes choisis.

« Tout le monde voudrait voir son voisin changer, mais tout le monde attend que l'autre commence. Si l'on veut une solution pour le monde d'aujourd'hui, le meilleur point de départ est de commencer par soi-même. »

64 pages, format 10,4 x 14,8 cm.
Fr.s. 3.- 8 FF.



Théophile Spoerri

La Dynamique du silence – Frank Buchman aujourd'hui

Une biographie du fondateur du Réarmement moral, dans l'optique du philosophe et de l'historien.
269 p., F.s. 10.- 20 FF.

Lettres à sa famille et ses amis

220 p., F.s. 10.- 20 FF.

Kathleen Vundla

Philip Vundla Sud-Africain

Plus que jamais actuel dans la situation présente de l'Afrique australe.
80 p., F.s. 5.- 9 FF.

A. Wolrige-Gordon

Le Combat de Peter Howard

377 p., F.s. 10.- 28 FF.

Les prix des livres en francs français sont donnés à titre indicatif

DISQUES

The Best I Know

13 chansons et des témoignages par un groupe international. Disque LP ou cassette (45 mn) avec brochure en français, allemand et anglais. Fr.s. 15.-.

Le Basset

Quatre chants de Félix Lisiecki. 45 tours. Fr.s. 5.- 10 FF.

Oratorio pour notre temps

Texte de Françoise Caubel ; musique de Félix Lisiecki. Solistes, chœur et orchestre sous la direction de Jean Daetwyler. Album double disque. Fr.s. 30.- 60 FF.

**CE MONDE
QUE DIEU
NOUS
CONFIE**

par Charles Piguet
et Michel Sentis

**Editions
du Centurion**

150 pages,
FF 34 Fr.s.15

Rencontres avec le Réarmement moral

DIAPORAMAS

La famille, nous y croyons

Quelques familles hollandaises disent pourquoi.
147 diapos, commentaire sur cassette 30 mn.

Lumière sur les collines

Des habitants des bidonvilles de Rio de Janeiro prennent en main leur propre sort et amorcent un vaste plan de relogement. 140 diapos, commentaire et musique sur cassette 30 mn.

FILMS

Tout récent : **Caux**, un reportage saisissant sur les conférences internationales qui se tiennent chaque année dans le village suisse de Caux. 23 mn. A l'occasion de la réalisation de ce court métrage, une brochure en couleur de 16 pages, sur le centre de rencontre du Réarmement moral, est sortie de presse.

Sur demande, vous recevrez la liste complète des documentaires et longs métrages en location.

ÉDITIONS DE CAUX

Suisse :

CH - 1824 Caux - Tél. (021) 61.42.41.

France :

Réarmement moral, 68, boulevard Flandrin, 75116 Paris. Tél. (1) 727.12.64.

Canada :

387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Diffusion en Belgique :

Livrac, Chaussée de Wavre 216, 1040 Bruxelles.

Publications et documents audio-visuels

A l'écoute de nos enfants. Lettres de parents recueillies par Annejet Campbell. 17 illustrations incorporées d'Elizabeth Goward. Texte français de Jeanine Chavanne.

Ce qui se passe quand on écoute ses enfants, et quand on écoute avec eux, voilà ce que raconte ce livre. Ces récits, vivants et variés, ne sont pas des exemples de réussite, mais ils proposent une attitude capable de désarmer des conflits qui font souvent peur aux parents d'aujourd'hui.



**à l'écoute
de nos enfants**
Annejet Campbell

112 pages, format
14 x 20,5 cm.

Fr.s. 8.- 20 FF 178 F.B.

Le Défi féminin, par Claire Evans-Weiss.

Atteinte d'un cancer inopérable, l'auteur a consacré le court répit qui lui a été accordé à écrire ce témoignage sur le féminisme, le mariage, l'éducation, la souffrance.

173 pages, format 10,5 x 18 cm.
Fr.s. 10.- 25 FF.

Claire Evans-Weiss

**le défi
féminin**

Editions de Caux

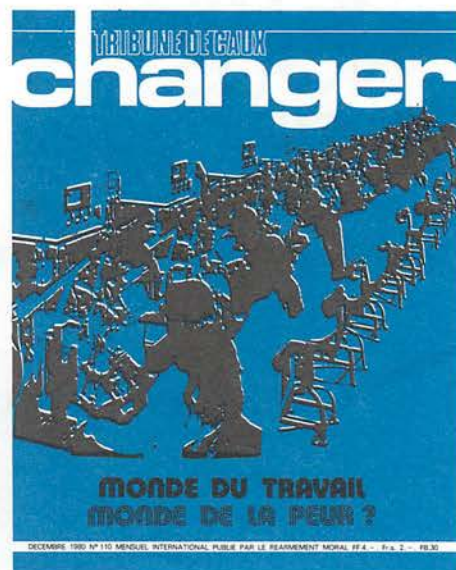
Un « défi féminin » qui n'a rien à voir avec les mouvements de libération de la femme. Pour Claire Evans-Weiss, en effet, il s'agit moins de se libérer d'un certain nombre de tabous que de se libérer d'elle-même, moins de chercher à se réaliser que de participer à la construction d'une société plus fraternelle et plus humaine.

Janine Frossard, « Le Figaro »

- Frank Buchman **Refaire le monde**
Recueil de discours.
370 p., F.s. 9.- 20 FF.
- Campbell/Howard **Refaire des hommes**
125 p., F.s. 3.- 7 FF.
- R. Carmichael **Robert Carmichael par lui-même**
Un patron français réapprend des lois humaines fondamentales. Elles réorientent sa vie de famille, sa conduite des affaires et sa conception des rapports économiques entre continents.
103 p., F.s. 10.- 15 FF.
- Cook/Lean **Le Livre noir et blanc**
Disponible en 28 langues. Tirage total : 550 000.
72 p., F.s. 3.- 6 FF.
- Peter Howard **A travers le mur du jardin**
Comédie. 89 p., F.s. 4.50 5 FF.
Le Chien, son os et moi
Illustré, en couleur. 46 p., F.s. 3.- 5 FF.
Le Lever de la nuit
Script du film. 77 p., F.s. 4.- 9 FF.
Le Secret de Frank Buchman
(Plon). 146 p., F.s. 5.- 7 FF.
- Edward Howell **S'évader pour vivre**
(Bacconnière). 260 p., F.s. 10.50 20 FF.
- Clara Jaeger **Annie - la femme aux deux cents foyers**
125 p., F.s. 4.- 9 FF.
- Gabriel Marcel **Plus décisif que la violence**
Des témoignages, des faits présentés par Gabriel Marcel.
(Plon). 183 p., F.s. 11.80 22 FF.
- Philippe Mottu **Caux - De la Belle Epoque au Réarmement moral**
(Bacconnière). 162 p., F.s. 12.- 30 FF.

UNE REVUE MENSUELLE

Changer - Tribune de Caux, périodique international, s'efforce de communiquer des raisons d'espérer en un changement de la société par le changement des mentalités, de porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi, de faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.



Abonnement d'un an : Fr.s. 24.- FF 60 FB 450 Canada 17 \$